

ALAIN SARDE PRÉSENTE

CÉCILE DE FRANCE | VALÉRIE LEMERCIER | ALBERT DUPONTEL  
CLAUDE BRASSEUR | DANI | CHRISTOPHER THOMPSON



UN FILM DE DANIELE THOMPSON  
**FAUTEUILS**  
D'ORCHESTRE

Photos téléchargeables sur  
[WWW.MARSDISTRIBUTION.COM](http://WWW.MARSDISTRIBUTION.COM)

© LE CERCLE NOIR 2005. PHOTOGRAPHIES: DANIELLE DE LA ROSA/ARND BRONKHORST

ALAIN SARDE PRÉSENTE

CÉCILE DE FRANCE | VALÉRIE LEMERCIER | ALBERT DUPONTEL  
CLAUDE BRASSEUR | DANI | CHRISTOPHER THOMPSON

**PRESSE :** MOTEUR !  
DOMINIQUE SEGALL | FABIEN BARON  
20, RUE DE LA TRÉMOILLE | 75008 PARIS  
FBARON@MAIKO.FR

**DISTRIBUTION :** MARS DISTRIBUTION  
1, PLACE DU SPECTACLE | 92863 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 09  
TÉL. : 01 71 35 11 03 | FAX : 01 71 35 11 88

[www.fauteuilsdorchestre.com](http://www.fauteuilsdorchestre.com)

UN FILM DE DANIÈLE THOMPSON  
**FAUTEUILS**  
D'ORCHESTRE

DANS LE RÔLE DE VALENTINE AVEC LAURA MORANTE | SYDNEY POLLACK | SUZANNE FLON

UN SCÉNARIO DE DANIÈLE THOMPSON ET CHRISTOPHER THOMPSON

PRODUIT PAR CHRISTINE GOZLAN

# L'HISTOIRE

Elle triomphe à la télé ; elle est célèbre, populaire, adorée ! Pourtant, elle ne rêve que cinéma intimiste et reconnaissance intello : Catherine tourne la nuit son 100<sup>ème</sup> épisode, répète le jour une pièce à la comédie des Champs-Élysées. Elle est surmenée, mais la première est le 17, il faut être à la hauteur pour jouer Feydeau même si on préfère Sartre !

Pianiste surdoué, adulé, surbooké ; le 17, Jean-François jouera Beethoven à côté : la plus belle salle du monde, les meilleurs musiciens, le public le plus raffiné... Pourtant il ne rêve que solitude, liberté et d'un public ignorant et naïf.

Toute sa vie, il a cherché, découvert des artistes, cassé sa tirelire pour amasser des œuvres rares. Le 17, Jacques vend tout ! En un seul soir, l'œuvre de sa vie sera dispersée aux quatre coins du monde.

Sa grand-mère, ancienne dame pipi dans les palaces, lui a dit : «je n'avais pas les moyens de vivre dans le luxe, alors j'ai décidé d'y travailler». Un jour Jessica, elle aussi, tente sa chance à Paris. Le 17, il va manquer du personnel : elle est embauchée au café en face des deux théâtres et de la salle des ventes.

C'est là que tous, actrice, pianiste, serveur, concierge, collectionneur, fils de l'un, femme de l'autre viennent soigner leur névrose devant un café ou un «tartare frite».

Confrontée à cet univers qu'elle croyait paradisiaque, Jessica, positive et lucide, y perd des illusions mais y trouve les clés d'une nouvelle vie : attention aux «fauteuils d'orchestre» : trop loin, on ne profite pas du spectacle mais trop prêt on n'y voit plus rien.





DIALOGUE

DANIÈLE THOMPSON  
CHRISTOPHER THOMPSON



**Danièle Thompson** Une dizaine de personnages tous réunis autour de l'avenue Montaigne... oui j'ai envie de dire que FAUTEUILS D'ORCHESTRE est un «film de quartier». Un soir, sur le trottoir de l'avenue Montaigne, j'ai observé cette foule qui se déversait de tous ces lieux en même temps : de la comédie des Champs-Élysées, de la salle de concert, de la salle des ventes, des hôtels de luxe et des boutiques. Il y avait une circulation incroyable dans ce petit périmètre. J'y suis retournée plusieurs fois. Les gens vont et viennent, des mondes très différents se croisent. Il y a les artistes, les machinos, les amateurs et les marchands d'art, des gens qui, ailleurs, ne se côtoieraient jamais. Sur ce même trottoir on livre des costumes, des décors, des instruments de musique, des objets d'art et des légumes ou du poisson pour le restaurant qui est sur le toit du théâtre ou l'hôtel Plaza Athénée à côté.

**Christopher Thompson** C'est un coin de Paris dédié au spectacle, à la culture, et au luxe. On pourrait dire au «superflu». Mais c'est un coin qui fait rêver, et si on s'y attarde, on s'aperçoit qu'il y a une vraie vie de quartier. Et comme c'est aussi un lieu de passage, touristes, artistes, clients, etc... les possibilités romanesques sont infinies.

**DT** Avec un peu de recul je me rends compte aujourd'hui qu'au départ de notre travail commun, nous opérons, sans nous en rendre compte, un peu de la même façon : nous délimitons une sorte de terrain - lieu, temps, esquisses de personnages... - et puis nous partons à la recherche de l'histoire. LA BÛCHE, c'est une famille, trois jours, Noël. DÉCALAGE HORAIRE, une rencontre amoureuse, un aéroport, 24 heures. FAUTEUILS D'ORCHESTRE, trois journées qui précèdent un soir crucial pour tous les personnages, et surtout un quartier..

**CT** Avec un point de ralliement : le café d'en face.

**DT** Le Bar des théâtres, comme le dit le patron, c'est un microcosme. On y retrouve aussi bien des balayeurs que des mannequins, des concierges que des clients des





Palaces. C'est aussi un refuge et un îlot de résistance. Ce café raconte à sa manière comment évolue notre société. Le bistro est un survivant du vieux Paris, presque entré en résistance dans un quartier qui est en train d'être bouffé par le luxe.

**CT** Tout un film situé pratiquement dans un même lieu, c'est presque un défi qu'on s'est donné. Mais ce lieu a l'avantage de contenir plusieurs décors extraordinaires. On s'est tout de même posé la question : est-ce que cette situation n'allait pas être beaucoup trop contraignante ? Et puis on s'est dit non, après tout on fait ce qu'on veut ! Pour nous, le nerf du scénario, c'est le caractère des personnages et leur évolution. On pense souvent à cette phrase de Frank Capra: «ce qui intéresse les gens, ce sont les gens». Par ailleurs l'unité de lieu a déjà fait ses preuves.

**DT** On s'échappe tout de même une fois du quartier pour aller dans un hôpital.

**CT** Et aussi pour l'ouverture du film avec Suzanne Flon. Mais à part ces incartades, nous sommes restés autour du Théâtre des Champs-Élysées. La difficulté ensuite c'est l'unité de temps. On a envie de découvrir les personnages et surtout de les voir évoluer, même si c'est dans un temps très bref...

**DT** Ça c'est le privilège du cinéma. On peut supprimer les temps morts, éviter ce qui nous ralentit dans la vie. On peut être vrai sans être réaliste. On accélère tout : le rythme, les rencontres, les sentiments. Dans un film, des personnages s'aiment, changent de point de vue, changent de vie en quelques heures. Cette intensité fait partie du plaisir de la comédie.

**CT** Pour y arriver par contre ça demande beaucoup de temps, une maturation. Au départ nous avons beaucoup plus de personnages et chacun avait sa propre histoire qui devait s'imbriquer avec les histoires des autres. Il faut savoir faire le sacrifice d'une scène

ou d'un personnage auquel on tient quand il n'a plus sa place dans le scénario tel qu'il évolue. C'est vrai jusqu'à la phase délicate du montage.

**DT** Quand dans l'écriture on parle de «page blanche» c'est ça : il y a d'abord quelques couleurs abstraites, un décor, des silhouettes. Bien sûr il y avait quelques bases. Je savais par exemple qu'il y aurait cette ouvreuse qui part à la retraite, jouée par Dani. Je l'avais en tête depuis longtemps. Le personnage de l'actrice aussi, interprété par Valérie Lemerrier. Mais après il faut des mois de conversations à deux pour que des personnages naissent et que d'autres meurent aussi.

**CT** C'est une préoccupation permanente : est-ce qu'on a été au bout d'un personnage ? Est-ce qu'il est là, bien vivant ? Qu'est-ce qui les rapproche les uns des autres ? Ensuite ce qu'il s'en dégage à l'arrivée est souvent mystérieux. Il y a des motivations et des aspects des personnages que l'on découvre seulement le film terminé. Ils découlent de ce long travail, de couches successives. Le résultat peut nous surprendre nous-mêmes.

**DT** Après trois films écrits ensemble on s'aperçoit que l'on va chaque fois puiser aux mêmes sources. Ce que nous avons envie de raconter ce sont les moments de crise. Nos films ont en commun d'être des comédies sur des gens qui vont mal.

**CT** Dans FAUTEUILS D'ORCHESTRE, les personnages sont tous insatisfaits. Même ceux qui, riches beaux et célèbres, semblent les plus enviables, ressentent un manque. Ils sont en quête d'autre chose.

**DT** Ce sont leurs difficultés qui nourrissent la comédie. On pourrait, avec les mêmes problématiques, écrire une tragédie ou un film franchement comique. Moi j'aime naviguer entre les deux, essayer l'équilibre sur un fil tendu entre l'émotion et le rire. C'est ce que je vis tous les jours : une crise de rire succède à une crise de larmes. Mais FAUTEUILS D'ORCHESTRE est tout de même une comédie...

**CT** ...une comédie humaine.

**DT** C'est dans ce sens que va le titre FAUTEUILS D'ORCHESTRE. Dans la vie comme au théâtre on a souvent envie d'une autre place. On se dit on sera mieux, on verra mieux un peu plus près de la scène, plus à droite, plus à gauche. On guette, on change, on s'avance jusque dans les tous premiers fauteuils de l'orchestre... et là on s'aperçoit souvent que l'on y voit moins bien que là où on était.

**CT** Ce titre c'est aussi pour toi une référence familiale.

**DT** C'était une expression de ma grand-mère, Marcelle Oury. Quand elle faisait une confidence à quelqu'un en public, elle murmurait soudain «fauteuil d'orchestre». Cela voulait dire qu'une personne étrangère profitait de la conversation. Et puis il y a cette idée que Shakespeare et beaucoup d'autres ont exploitée : notre vie ressemble à un théâtre.

**CT** Dans FAUTEUILS D'ORCHESTRE, les objets, comme les gens, comme les points de vue, circulent et sont toujours en mouvement. Avec une question pourtant qui reste en suspens : et quand tout s'arrête ? Avec le personnage de Claude Brasseur, le collectionneur, la question devient plus cruciale encore parce qu'il sent qu'il est sur la fin de sa vie. Que va-t-il rester de nous, que va-t-on transmettre quand on ne sera plus dans la ronde ?

**DT** C'est en effet une question qui traverse le film en filigrane avec notamment le personnage de Suzanne Flon, ce qu'elle transmet à sa petite fille : joie de vivre, espoir, culot et goût de l'aventure.

**CT** Pour le collectionneur et son fils il y a un passage de relais plus concret par l'intermédiaire d'une statue. L'un vend, l'autre achète. Je crois que c'est aussi une

passation de pouvoir, et un dialogue qui s'instaure à un moment clé de leur vie : l'un arrive à l'heure des bilans, l'autre arrive à l'âge de la maturité. Ils ont besoin l'un de l'autre pour vivre le mieux possible ces moments. La transmission d'un passé est assurée au travers de cette statue qui en est le symbole.

**DT** Cette question de la transmission passe aussi dans le détail d'un vêtement. Avec Catherine Leterrier, nous avons voulu pour le fils une allure qui corresponde à son évolution au cours du film. C'est un intellectuel brillant mais avec sa petite sacoche et son vieil imper il a un look un peu gris. Tandis que son père, parti de rien et devenu un homme du monde, est très élégant avec ses pulls en cashmere et ses pardessus classiques. On découvre entre eux des secrets, des souvenirs, les mensonges, les reproches. Le dernier jour c'est le fils qui porte un pardessus bleu marine très chic. La transmission se fait presque par mimétisme.

**CT** Chez nous la transmission est en partie passée par le cinéma et le travail.

**DT** C'est vrai que pendant des années j'ai travaillé avec mon père mais avec toi ça n'a pas été aussi clair et net, je suis allée vers toi sur la pointe des pieds.

**CT** Je me suis longtemps méfié de l'idée de reformer un couple de scénariste, comme tu l'avais fait avec Gérard. Et puis c'est venu naturellement. En fait je crois que ce travail commun est un cadre très privilégié pour échanger, apprendre, et dialoguer avec l'autre : c'est un rapport très riche et c'est une chance. Mais il faut évidemment des bonnes raisons, tangibles, pour s'engager dans cette collaboration.

**DT** J'ai pensé dès le départ qu'elle serait intéressante et je me suis dit : «ce n'est pas parce que Christopher est mon fils que c'est impossible».



**CT** Pour qu'un couple de scénaristes fonctionne, il faut que l'un fasse surgir chez l'autre le meilleur et l'inattendu.

**DT** Tu as pour moi une qualité primordiale : tu es un empêqueur de tourner en rond. Tu m'apportes bien sûr ton imagination, ta créativité, mais tu sais aussi dire «attention on s'embarque vers des choses trop faciles». C'est un regard très important.

**CT** Toi tu ne lâches jamais le morceau. Tu es acharnée : est-on arrivé au bout de la scène ? Qu'est-ce qu'elle veut dire exactement ? Ce qui implique sans cesse : pourquoi on fait ce film ? Qu'est-ce qu'on raconte vraiment ?

**DT** C'est un boulot qui demande de la discipline, de la rigueur. Il ne faut jamais perdre le fil malgré les pauses-café où on se parle des vraies histoires de notre famille.

**CT** C'est bien d'être deux. On engage une partie comme au tennis et il faut que le partenaire sache vous renvoyer la balle. On peut être deux bons joueurs et ne pas savoir échanger. C'est ça l'essentiel : que les jeux s'accordent pour avoir de beaux échanges.



# CÉCILE DE FRANCE

PARLE DE JESSICA  
(LA SERVEUSE)



Jessica est en contact avec presque tous les personnages du film ; elle est le fil rouge de l'histoire et sert de guide dans un monde, celui du luxe et des stars, qu'elle découvre, sans doute en même temps que le spectateur.

Et elle s'y lance avec fougue. Elle part à l'assaut des gens de la même façon qu'elle est «montée à Paris» : en exploratrice. Sa force, c'est la fraîcheur et la naïveté de ses vingt ans. Elle n'a pas encore d'*a priori* et aborde la vie avec une certaine innocence.

En lisant le scénario, j'avais tout de suite trouvé que c'était un beau personnage, très sympathique et positif. Je voulais que l'on garde le même sentiment lumineux en regardant le film. Donc, faire attention à ce que sa naïveté ne soit pas vite interprétée comme un côté nunuche, sinon on se détacherait d'elle. Il y avait une justesse à trouver. Le regard de Danièle devient à ce moment-là déterminant. Elle m'a laissé beaucoup de liberté mais sa direction est très précise ; elle va rectifier un détail et le personnage naît de cette collaboration entre nous deux.

Jessica arrive directement de Mâcon à Paris, la «ville lumière». Tout l'émerveille, surtout dans cette avenue Montaigne où elle vient travailler et où elle est en contact avec des gens qui semblent tous très importants et riches. Sa grand-mère lui a toujours parlé de Paris comme un rêve, un écrin doré, et elle vit ces instants comme une chance. On sait pourtant que sa vie n'est pas facile, même si, lorsqu'elle doit s'expliquer, elle dit que «c'est une longue histoire»... On sait quand même qu'elle vient d'être virée de son école d'infirmières, que son copain l'a larguée, qu'elle a été élevée par sa grand-mère quand ses parents ont disparu... Quand elle arrive à Paris, elle n'a ni travail, ni domicile. Mais cela a moins d'importance que le rêve qu'elle est en train d'accomplir.

C'est peut-être l'amour de sa grand-mère (Suzanne Flon) qui permet à Jessica de ne pas s'effondrer. On sent, dès l'ouverture du film, la complicité de ces deux personnages. À partir de là, elle s'élance avec confiance dans la vie. C'est une aventurière. Elle ressemble un peu à ce que j'étais en débarquant à Paris. À vingt ans, on a une volonté incroyable, peut être parce qu'on se rend pas bien compte du danger. On a soif d'apprendre. Jessica n'a pas encore ce visage fermé, ce masque, que les parisiens se forgent pour se protéger du stress de leur vie. Jessica est toute fraîche, disponible. Moi aussi, j'étais comme ça, et j'ai puisé dans ma mémoire émotive afin de retrouver cet état de confiance et presque d'insouciance. Moi, dans la rue, les gens malheureux, les fous, venaient spontanément vers moi pour me parler parce qu'ils me sentaient à l'écoute. Je crois que c'est ce qui se passe pour Jessica dans le film. Sa personnalité incite à la confiance. Avec elle, chacun est amené à se dévoiler. C'est ce qui est beau dans FAUTEUILS D'ORCHESTRE : c'est un film où l'on est amené à comprendre des gens qu'*a priori* on croirait très loin de nous. Il y a une vraie émotion qui naît pour les uns et les autres. J'avais beaucoup aimé LA BÛCHE, que Danièle et Christopher avaient déjà écrit ensemble. FAUTEUILS D'ORCHESTRE est de la même veine : c'est un film humaniste.





VALÉRIE LEMERCIER  
PARLE DE CATHERINE VERSEN  
(L'ACTRICE)

C'est une femme prise dans un tourbillon. Toujours en mouvement, dans l'action, pressée par le temps et par son désir d'aller plus loin et de ne pas se satisfaire de ce qu'elle a déjà. Sa vie, c'est son métier d'actrice. En cela, par rapport aux autres personnages du film, qui ont des amours ou des relations familiales, Catherine est un peu à part. Rien d'autre ne semble compter que son travail. C'est une fille qui se débrouille et se bat toute seule. Mais elle arrive à ses fins, et c'est peut-être aussi celle qui, à la fin, est la plus heureuse.

Elle a un rapport difficile avec le succès ; elle a presque honte d'être connue. On la félicite, mais pour elle, c'est plus embarrassant que flatteur, et c'est ça qui est drôle. Au moment où elle entame une nouvelle carrière, on lui rappelle ce qu'elle voudrait oublier : le dernier épisode du feuilleton qu'elle a joué et qui vient de passer à la télé. Quand on a le rôle principal d'un feuilleton diffusé toutes les semaines ou une fois par mois, on fait très vite partie du quotidien des gens ; c'est un rapport au métier d'acteur très différent d'avec le cinéma où il y a plus de distance puisqu'on ne vous voit que de temps en temps. Danièle en profite pour glisser son opinion sur le sujet : ce n'est pas parce qu'on est populaire qu'on est condamné à répéter toujours la même chose. Danièle, elle, l'a prouvé. Elle a continué à écrire des films grand public tout en travaillant sans problème pour des auteurs comme Chéreau. Dans FAUTEUILS D'ORCHESTRE, Catherine arrive à jouer Feydeau sur scène et à convaincre un metteur en scène célèbre qu'elle peut être Simone de Beauvoir au cinéma... C'est un rôle plein d'espoir ! Et un personnage très touchant, qui n'arrête pas de se prendre les pieds dans le tapis, et se récupère. J'aime sa volonté.

Cette force très positive en Catherine, je la retrouve chez Danièle. Bien sûr, elle a peut-être ramé, comme tout le monde, à l'écriture, au montage... Mais faire un film reste pour elle une joie qu'elle fait partager à tout le monde. On n'est pas obligé de tourner dans la souffrance et l'angoisse dépressive. Avec Danièle, tout se déroule dans la gaieté. Moi, je

ferme mes plateaux, je cloisonne ; ma vie d'un côté, mon travail de l'autre... Chez Danièle, ça communique. Les portes sont ouvertes. Les amis passent, la famille aussi... On va chez elle, on dîne ensemble... C'est comme ça que j'imagine la vie d'artiste. Moi, mes parents étaient agriculteurs, elle, c'est une enfant de la balle ; ça me plaît de me dire que le spectacle fait entièrement partie de sa vie. Elle a travaillé avec son père, elle fait maintenant ses films avec son fils... Elle est très maternelle sur le plateau quand on tourne... Quand Catherine Versen interprète «Mais n'te promène donc pas toute nue» de Feydeau, c'est un souvenir de Danièle à propos de sa mère, Jacqueline Roman, qui l'avait effectivement joué sur scène. Pour une comédienne, jouer le rôle d'une comédienne, c'est déjà très intéressant mais je trouve aussi amusant d'incarner pour Danièle le fantasme de sa mère. Il y a quelque chose comme ça qui passe de génération en génération, et c'est un thème profond chez elle, qu'elle creuse depuis LA BOUM en passant par LA BÛCHE jusqu'à FAUTEUILS D'ORCHESTRE.

Catherine, c'est une gaffeuse, mais qui a du charme. Elle râle, elle est chiant... Mais ça me plaît beaucoup. Moi, quand ça se passe mal, je ne dis rien, je disparaiss, je ronge mon frein... Catherine, elle, elle le dit et ça se règle. Son caractère est tellement loin de moi que j'avais très envie de le jouer ! Moi, si j'avais eu honte, comme elle, devant un metteur en scène, je ne serai pas ensuite aller dîner avec lui, j'aurai eu envie de m'enterrer. Catherine, comme d'autres personnages du film, aurait pu être un caractère plus nostalgique, plus nuancé ; Danièle en a fait un personnage vraiment comique, et c'était essentiel pour moi. C'est ce que je préfère. À travers Catherine, Danièle veut dire que rien n'est grave, et à travers ses films, elle aime à rendre la vie légère. Rien que pour ça, j'ai envie de l'embrasser.



ALBERT DUPONTEL

PARLE DE JEAN-FRANÇOIS LEFORT  
(LE PIANISTE)





J'étais très surpris qu'on me propose de jouer un pianiste et j'ai pris cette offre comme une chance à saisir. Danièle était convaincue que je pouvais être ce pianiste, et je me suis réfugié derrière son désir...

Comme plusieurs autres personnages du film, Lefort se trouve à un tournant de sa vie. Sa réussite extérieure ne correspond plus à son état d'esprit. Il est adulé certes mais profondément tourmenté. C'est un virtuose qui n'est pas content de son sort et vue de l'extérieur on pourrait trouver son attitude capricieuse mais l'intérêt du film est de nous placer à ses côtés, et là, on commence à le comprendre. De mon point de vue, sa révolte est une sorte de sagesse. Il perçoit la vanité de sa condition, ne supporte plus la course au succès programmée par sa femme et il a le sentiment que sa musique n'atteint pas vraiment son but et il a une réaction d'autodéfense en quelque sorte...

C'est un écorché, comme François-René Duchâble, avec qui j'ai préparé le rôle en travaillant le piano et qui m'a coaché pendant tout le film. Cette situation de crise, quelque part, c'est sa vie. Il a même, je crois, jeté un piano depuis un hélicoptère dans le lac d'Annecy pour symboliser l'arrêt de sa carrière dans sa forme traditionnelle... Maintenant il joue en jean, en chemise rouge... Il ne met plus de smoking et va jouer dans les prisons, les hospices. Tout ce qui est dans le scénario, il l'a fait.

L'insatisfaction est un sentiment fréquent chez les artistes. Elle peut se transformer en frustration, en autodestruction... ou les pousser à se remettre en question. Ça peut paraître incompréhensible pour le public mais c'est intellectuellement et psychologiquement parfaitement fondé... Dans le personnage de Jean-François Lefort, il y a surtout un type qui souffre, et ça, malheureusement, c'est universel.

Pour jouer au piano 14 mesures (2 lignes) du concerto N° 5 de Beethoven, j'ai bossé humblement pendant un mois, mais, il y a au moins quelques plans dans le film où c'est bien moi qui joue et j'en suis très fier. Un des plaisirs de ce métier est de se confronter à des univers que l'on connaît peu ou mal : ici, je devais m'initier à la musique classique,

jouer devant du vrai public, dirigé par un vrai chef d'orchestre et le tout avenue Montaigne...!!! Il fallait que Danièle ait vraiment confiance !!! Sa force, c'est de très bien connaître cet univers et de faire ressentir à travers son script une émotion qui dépasse ce cadre apparemment austère et froid. De mon côté j'ai découvert avec ravissement des mélodies de Beethoven (L'Andante du deuxième mouvement du concerto de l'Empereur) et Liszt (La Consolation), mélodies vivantes et généreuses qui ont éclairé ma compréhension du personnage car en tant que profane, j'appréhendais, moi aussi, la musique classique. L'univers du classique est trop souvent une sorte de bastion culturel. À travers mon personnage, ce qui est dit, c'est justement que la musique, ou l'art en général, est à tout le monde, et qu'un artiste se doit de l'offrir à tous...





**CLAUDE BRASSEUR**  
**PARLE DE JACQUES GRUMBERG**  
**(LE COLLECTIONNEUR)**

Le film parle de cet apparent paradoxe, beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit, d'être parvenu à une situation enviable par tous alors qu'on a soi-même le sentiment d'avoir raté l'essentiel.

La première fois que j'ai constaté ça, j'étais avec mon père et nous étions invités à dîner chez un grand homme d'affaires. On s'est retrouvés en face d'un petit bonhomme sinistre, vert (le premier homme vert que j'ai vu dans ma vie), et en rentrant, nous commentions cette soirée. Je dis à mon père :

«- Eh bien, il est pas gai !»

Et il me répond :

«- Parce que c'est un raté.

- Comment ça ? C'est un ponte, un homme riche et puissant...

- Oui... mais c'est un raté dans sa tête. Son rêve, c'est d'être ministre ou un très grand producteur de cinéma, et il n'est ni l'un ni l'autre. Tout ce qu'il a n'arrive pas à la hauteur de ce qui compte à ses yeux.»

Cette frustration ressemble à celle que ressentent les personnages du film. Celui que j'incarne, Jacques Grumberg, est dans cet état d'esprit. C'est un grand collectionneur. Ses œuvres d'art valent des fortunes mais il sait qu'il va crever. Quand il dit : «J'ai commencé chauffeur de taxi, je veux pas finir gardien de musée», c'est une phrase-clé et c'est pour moi le vrai sujet du film, qui est abordé à travers ces trois personnages principaux et de trois façons différentes. La partition de Valérie Lemerrier est comique, celle du pianiste (Albert Dupontel) est romantique et idéaliste, celle du collectionneur que je joue est plus dramatique, parce qu'il y a une tension avec son fils et que la mort n'est pas loin. C'est comme un concerto avec trois solistes. Ça m'est apparu assez vite en lisant le scénario : on entend une symphonie et puis on distingue les trois solistes.

Mon père disait qu'il n'y a pas de grand acteur sans grand rôle. Celui de Jacques Grumberg est tellement bien écrit qu'il laisse toutes les possibilités à l'acteur. Moi, je ne crois pas beaucoup à l'instinct du comédien. C'est peut-être 10% du jeu... J'y crois, un peu, mais à partir du moment où il y a des bases très solides, dues à la réflexion. Une fois que j'accepte un rôle, j'avoue que j'y réfléchis beaucoup. Dans un scénario, je pars à la recherche des indices qui pourraient me raconter ou m'évoquer ce que le personnage a pu faire dans le passé, pourquoi il agit comme ça...

Être acteur, je n'ai pas peur de dire que c'est un labeur. Je travaille, je me donne du mal, et paradoxalement je dirais que je m'amuse. J'aime faire les choses sérieusement, mais sans les prendre au sérieux. Ce qui doit nous rapprocher avec Danièle...

Une de ses qualités principales, c'est de s'attaquer à des sujets qu'elle connaît très bien. LA BOUM, c'est une situation qu'elle vivait avec sa fille, qui commençait à sortir, à tomber amoureuse des garçons... Et le problème de la femme Danièle Thompson a servi la scénariste Danièle Thompson. FAUTEUILS D'ORCHESTRE, c'est un univers qui lui est familier. Les actrices, elle les connaît. Sa mère était comédienne, et son père aussi. Le pianiste, c'est François-René Duchâble qui est venu faire le coach sur le film : ce qu'on voit, c'est sa véritable histoire. Et les tableaux, Danièle les aime. Il y a une vérité dans ce qu'elle raconte qui donne à son travail de la force.





DANI

PARLE DE CLAUDIE  
(LA GARDIENNE DU THÉÂTRE)

Je suis très admirative des gens qui ont un film dans la tête et qui s'acharnent pour qu'il existe. Si je peux y apporter quelque chose, je le fais sans hésiter.

Le cinéma, je n'en ai jamais fait que comme "invitée". Je ne suis toujours que de passage dans un film, mais à chaque fois c'est parce qu'on me désire. J'ai besoin de sentir ça : il me faut de l'amour et de la confiance, parce que ce qui me plaît au cinéma c'est de m'abandonner complètement à l'imaginaire de quelqu'un. C'est ce qui s'est passé avec Danièle : j'ai vu dans son regard que je pouvais y aller en toute confiance. Elle savait exactement ce qu'elle voulait -tout, absolument tout dans le personnage de Claudie vient d'elle- et elle voulait vraiment que ce soit moi... alors il n'y avait plus qu'à y aller. Elle me voulait rousse avec des boucles ? D'accord ! Pour elle, je me suis teint les cheveux pour la première fois de ma vie. Et c'était dur ensuite de me retrouver chez moi tous les soirs avec cette tête ! La compensation, c'est le plaisir de correspondre au désir de Danièle et de sentir la satisfaction dans son regard. Quand je tourne, je ne pense pas au résultat et il n'y a plus de caméra, plus rien : rien que le regard de Danièle. Le reste, je m'en fous. Si elle est heureuse de la prise, je le suis aussi. Je suis là pour elle et qu'elle ait envie de me confier un rôle je prends ça pour un cadeau du ciel.

Claudie se tient à un endroit stratégique : dans sa loge de gardienne, elle reçoit le courrier, les fleurs... et les confidences aussi des gens qui y passent. On lui confie des petits secrets comme on lui confie les clefs du théâtre. C'est une femme généreuse, à l'écoute. Elle vit dans l'ombre du spectacle. Elle a été longtemps ouvreuse à l'Olympia et elle se réfugie maintenant dans ce passé. On comprend qu'elle a dû être folle de Bruno Coquatrix, et qu'elle a dû avoir des aventures avec des chanteurs... On voit comment elle a décoré sa loge avec les posters de l'époque ! Elle ne quitte pas son walkman... et il y a ce moment où elle écoute Bécaud dans son casque et qu'elle arrive près des loges de la salle de concert ; elle enlève ses écouteurs et tout à coup, elle

entend le pianiste qui joue du classique et, peut-être pour la première fois, elle découvre vraiment un univers musical différent et ça l'envahit. C'est un moment très fort que j'ai vécu avec sa la même intensité que Claudie ; ça me bouleverse.

Claudie s'apprête à quitter un monde, celui des artistes, qui a été toute sa vie : elle part à la retraite. Elle a 60 ans, comme moi dans la vie, et ça ne me pose aucun problème. C'est un beau personnage : quelqu'un de bon, qui rend service autour d'elle. Sa loge de gardienne, elle l'ouvre à tous ; ça devient un refuge. Jessica (Cécile de France) vient y dormir ; l'actrice (Valérie Lemercier) vient s'y mettre à l'abri et se reposer ; elle sait que là, on ne pourra pas la trouver. C'est une situation très juste ; pour échapper à la pression autour d'eux, les artistes cherchent des petits endroits comme ça pour se ressourcer.

J'aime chez cette Claudie qu'on puisse toujours compter sur elle. C'est une femme qui ne porte aucun jugement sur les artistes. Elle est subjuguée par ce qu'ils font. Elle leur est reconnaissante du rêve qu'ils lui apportent et même, juste de les voir, ça peut lui suffire. Ça aussi, c'est un rapport aux artistes qui me paraît juste.

C'est un film sur les rendez-vous de la vie. Le milieu artistique, ce n'est que ça. On passe dix fois à côté de quelqu'un, et un jour, vous ne savez pas pourquoi, ça y est, quelque chose se passe, une étincelle. L'actrice rencontre le metteur en scène américain, le collectionneur retrouve son fils, le pianiste trouve un nouveau public, Jessica (Cécile de France) est au seuil de sa vie d'adulte... FAUTEUILS D'ORCHESTRE, pour moi, c'est ça : une comédie sur des hommes et des femmes qui sont au rendez-vous de la vie.





CHRISTOPHER THOMPSON

PARLE DE FRÉDÉRIC GRUMBERG  
(LE FILS DU COLLECTIONNEUR)



Frédéric est à une période charnière de sa vie, un moment particulièrement sensible où il prend conscience de ses manques alors qu'il arrive à une certaine maturité. C'est un fils qui est dans une rage sourde vis-à-vis de son père. Manifestement, entre eux, le dialogue n'a jamais existé et il est peut-être d'autant plus inexistant que la mère n'est plus là pour faire le lien. Pendant les quelques jours que dure le film, on s'aperçoit que, si la manière de renouer est maladroite ou brutale, la crise qu'ils traversent aboutit à une sorte d'apaisement.

C'est un rapport père-fils entre deux adultes, avec ce qu'il comporte de rudesse et de rivalité. Comme le dit Jessica (Cécile de France) dans le film, il y a quelque chose entre eux qui tient du «combat de coqs». Notamment avec les femmes qu'ils ont en commun : il y a eu évidemment la mère, qui reste très présente, mais on découvre qu'ils ont aussi partagé la même maîtresse ! Comme beaucoup de gens, Frédéric, qui possède un certain nombre de qualités et d'atouts, n'est plus lui-même dès l'instant où il se trouve face à son père. Sa réelle valeur est comme court-circuitée. Ce qui me touche dans ce personnage, c'est qu'au moment où il prend sa place, Frédéric se présente devant un père, certes toujours imposant et impressionnant, mais qui se trouve, lui, à la fin d'un cycle. C'est le problème qu'il a à résoudre : s'affirmer - c'est dans la nature des choses - mais sans «tuer le père». En même temps il fait la rencontre d'une jeune femme qu'il n'aurait sûrement pas su apprécier dans d'autres circonstances. C'est au moment où il instaure enfin un dialogue avec son père qu'il va être prêt à vivre une histoire d'amour avec Jessica.

Je crois qu'à l'écriture un personnage prend vie par couches successives et s'incarne au tournage dans la rencontre d'un acteur avec les volontés d'un auteur. J'ai été surpris, dès que je me suis mis dans la position de l'acteur, dès les essayages de costumes, de découvrir des idées nouvelles par rapport au personnage, différentes de celles que j'avais eues en tant qu'auteur. J'avais peur d'en avoir fait complètement le tour, mais on s'aperçoit dès lors qu'on aborde un personnage physiquement qu'on y découvre des sensations autres. C'est en cela que je trouve que les acteurs ont une lecture très intéressante des scénarios. Ils les sentent.

Avec Danièle, on se connaît comme une mère et un fils, et aussi comme deux scénaristes, mais le tournage nous mène encore ailleurs : je me suis laissé guider comme les autres acteurs. J'ai confiance en l'acuité de son regard.





LAURA MORANTE

DANS LE RÔLE DE VALENTINE LEFORT  
(L'ÉPOUSE DU PIANISTE)

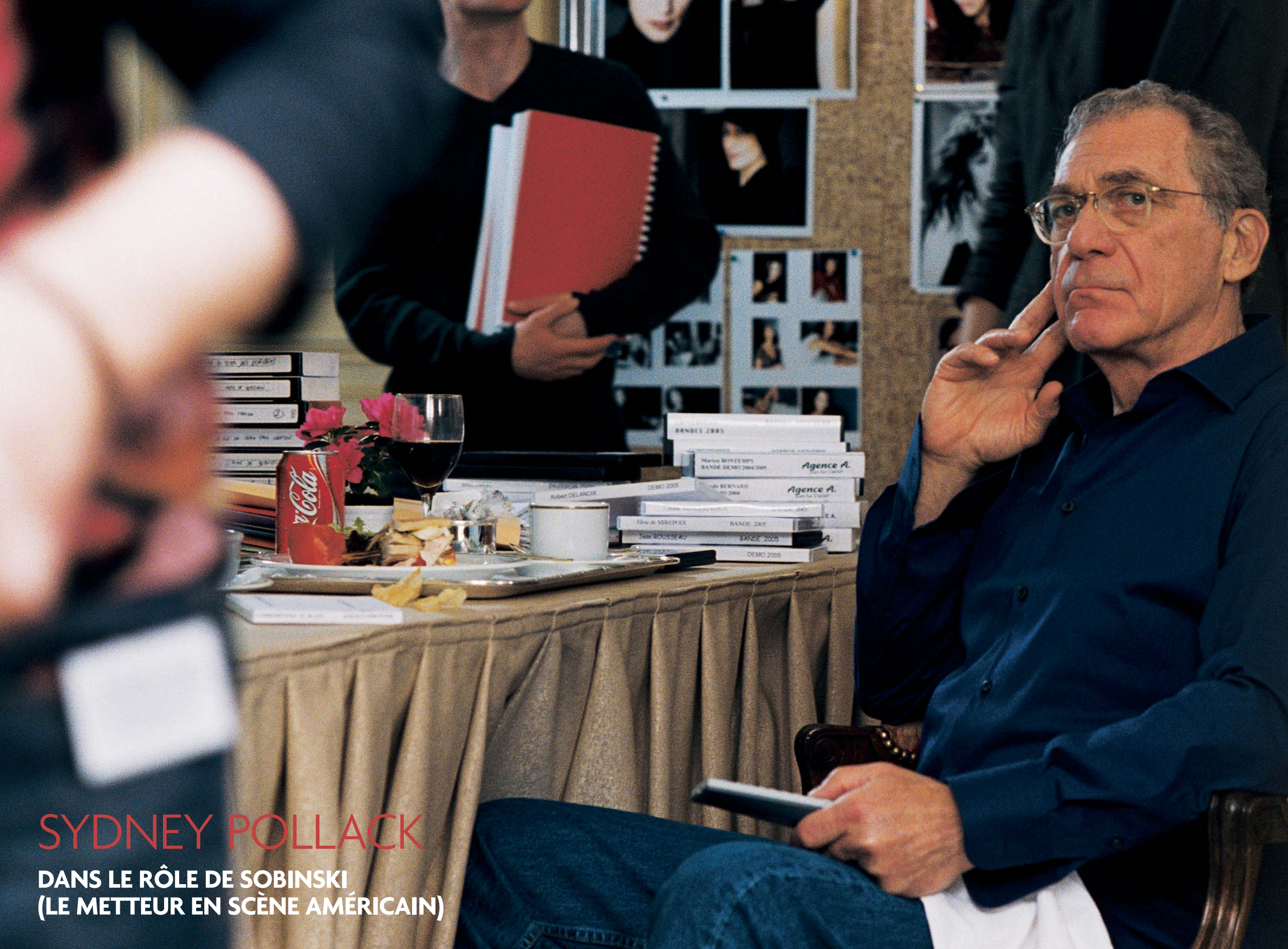
**Danièle Thompson :**

Valentine est un personnage au double visage. C'est une épouse aimante et sincèrement admirative de son mari. Mais sous le prétexte de le protéger, elle organise sa vie dans les moindres détails, jusqu'à l'étouffement. Elle prépare des plannings, prévoit les interviews, échelonne sur des années les dates de concerts... Comme beaucoup de femmes d'artistes, elle dit que c'est pour le protéger ; mais je pense qu'elle se protège surtout elle-même et vit par procuration, dans l'ombre de son mari. Elle ne se rend peut-être même pas compte qu'elle l'infantilise.

Ce côté à la fois aimant et destructeur, Laura Morante l'incarne avec une délicatesse rare. *A priori*, ce n'est pas un personnage très sympathique mais je crois que grâce à elle, on éprouve envers cette femme une certaine tendresse. Laura fait passer dans le personnage cette sensation que l'amour et la peur de tout perdre se mélangent. Sa fermeté et sa dureté laissent aussitôt place à un désarroi que l'on comprend lorsque son mari donne des coups dans son bel édifice.

Je pensais, en écrivant le scénario, à une italienne qui ressemblerait à Laura Morante, qui aurait cette beauté immédiate, indiscutable, avec ce côté fébrile qui la rend bouleversante et qui m'avait frappé quand je l'avais vue dans LA CHAMBRE DU FILS de Nanni Moretti. J'ai eu de la chance... j'imaginai une actrice «comme» Laura Morante... Et sur le plateau, il y avait bel et bien Laura Morante.





SYDNEY POLLACK

DANS LE RÔLE DE SOBINSKI  
(LE METTEUR EN SCÈNE AMÉRICAIN)

**Danièle Thompson :**

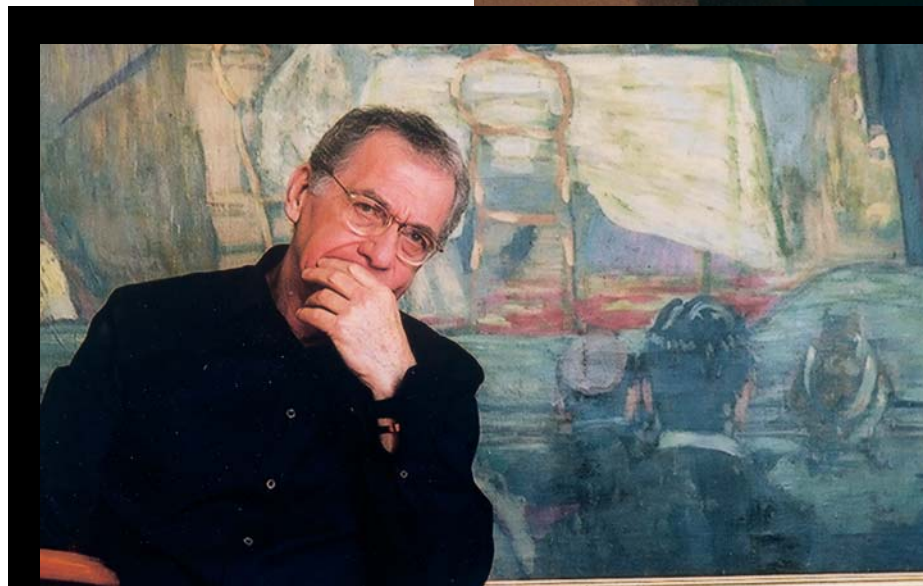
«Toute l'action de FAUTEUILS D'ORCHESTRE se passe avenue Montaigne ; mais qui peut s'installer là, dans un palace parisien, pour faire le casting de son prochain film ? Forcément un réalisateur étranger. Nous étions ainsi partis avec l'idée que ce serait un célèbre cinéaste espagnol et nous avons proposé le rôle à José Garcia qui, finalement, n'était plus libre aux dates prévues. Je cherchais une autre idée quand j'ai eu Sydney Pollack au téléphone. J'avais été, en 1986, membre du jury du Festival de Cannes et Sydney Pollack en était le président. Depuis nous sommes restés amis. Et je me dis soudain que Sydney, ce serait formidable...

Comme acteur, je l'avais trouvé irrésistible dans son propre film TOOTSIE. Auparavant, il avait donné des cours de comédie, mais n'avait jamais interprété un rôle. Seulement Dustin Hoffman l'avait harcelé et avait fini par le convaincre de jouer le rôle de son impresario. Je me souviens de ses expressions dans ce film : irrésistibles. Lorsqu'il découvre que son client, Michael, et Tootsie ne sont qu'une même personne, il a un regard abasourdi, ahuri, qui était très drôle (je trouve qu'il a d'ailleurs cette même expression savoureuse dans la scène «de séduction» face à Valérie Lemercier). Depuis, il est apparu dans d'autres films, de ses amis, et on l'a vu, plus grave, dans MARIS ET FEMMES de Woody Allen et EYES WIDE SHUT de Stanley Kubrick. Cette facilité à être devant la caméra, c'était pour moi une aubaine. Sydney Pollack jouant Sydney Pollack ! Car, en plus, comme réalisateur, il a fait tourner les plus grandes stars : Robert Redford, plusieurs fois... et Al Pacino, et Tom Cruise et Burt Lancaster... et Barbra Streisand, Faye Dunaway, Meryl Streep... Évidemment, l'actrice française de FAUTEUILS D'ORCHESTRE, ne peut qu'avoir une envie folle de tourner avec un metteur en scène d'une telle réputation. Le seul petit problème, c'est que Sydney m'a dit tout de suite : jouer Sydney Pollack, non, ça ne m'intéresse pas du tout ; si je fais l'acteur, c'est pour le plaisir d'être quelqu'un d'autre...

Sydney Pollack a donc accepté d'être... Sobinski, célèbre réalisateur hollywoodien au nom polonais ! Un nom en hommage à l'un des mes films préférés, TO BE OR NOT TO BE, d'Ernst Lubitsch, où Robert Stack est un aviateur qui porte ce nom.

Valérie Lemercier, qui avait passé un casting et avait été choisie pour un second rôle dans SABRINA, un film que Sydney a tourné en partie à Paris avec Harrison Ford, s'est retrouvée à jouer face à lui les actrices en quête d'un rôle.

Elle a été, comme moi, charmée par la gentillesse et la disponibilité de Sydney. Il était attentif, incroyablement discipliné, si bien que je ne me suis jamais sentie intimidée de diriger un tel metteur en scène. Et j'ai pris conscience, en les voyant ensemble, que parmi mes acteurs, il n'y avait pas moins de quatre metteurs en scènes : Valérie et Sydney, mais aussi Albert Dupontel et Daniel Benoin. Tous ont réussi à me le faire oublier.»





SUZANNE FLON  
DANS LE RÔLE DE LA GRAND-MÈRE DE JESSICA

FAUTEUILS D'ORCHESTRE lui est dédié.

Suzanne Flon nous a quittés peu après le tournage, le 15 juin 2005, elle avait 87 ans.

#### **Valérie Lemercier :**

«Quand je jouais au Théâtre de Paris, elle jouait, dans l'autre salle, une pièce de Loleh Bellon et je l'ai souvent vue sur scène. Elle aussi venait me voir et elle m'a raconté un jour une histoire que j'adore. Elle vivait une grande histoire d'amour avec John Huston et elle portait un petit collier en corail quand Marilyn l'a vu et l'a trouvé très joli. Suzanne le lui a aussitôt offert. Le lendemain, Marilyn lui a fait porter une rivière de diamants !

Je trouve ça très beau, ces gestes de l'une envers l'autre... Toute Marilyn qu'elle était, elle admirait Suzanne Flon. On parle toujours de concurrence entre les actrices, mais il y a aussi de l'admiration...

Lorsqu'on pense à Suzanne, on pense souvent à une femme discrète... mais, elle, elle n'hésitait pas à y aller carrément. Sur scène, ça pouvait être énorme ; elle aimait les effets : c'était une bête de scène. Elle remplissait les théâtres par sa présence. Le théâtre, c'était sa vie, et «comédien» c'est l'un des rares métiers que l'on peut exercer jusqu'au bout. Ce qui m'a touché, c'est de voir que, bien qu'étant très malade, quand la caméra tournait... elle reprenait des couleurs.»

#### **Claude Brasseur :**

«Depuis tout petit, j'allais dans les coulisses voir mon père jouer au théâtre. Pour lui, comme pour les acteurs de sa génération, le cinéma c'était de la rigolade, et il faisait un peu ça par-dessus la jambe, alors que le théâtre, c'était une affaire très sérieuse. Pour Suzanne Flon aussi, le théâtre, c'était sa raison de vivre. Je l'ai donc connue dans les coulisses, et sur scène, lorsqu'elle jouait avec mon père «La Mégère Apprivoisée», en 1957. Elle était gentille comme tout, très câline et a reporté sur moi beaucoup de l'affection et de l'admiration qu'elle avait pour mon père. Comme si je faisais partie de sa famille. Un soir, après le spectacle, nous sommes allés dans un restaurant, et à cette époque elle était la fiancée de John Huston. Et on a vu soudain entrer dans la salle un cow boy ! Il était grand, mince, avec un Stetson, une carrure à la Gary Cooper... Elle, à côté, était toute menue. Il s'est mis à boire sa bouteille de whisky et mon père, de son côté, sa bouteille de Beaujolais. J'étais subjugué de voir ces deux là qui buvaient ensemble, de la même façon... Et Suzanne n'avait rien à redire. Elle avait une des plus belles qualités chez un être humain : l'indulgence. Quand ils picolaient, si quelqu'un avait quelque chose à redire, elle répliquait : «Et alors ? Vous feriez mieux de boire autant qu'eux pour avoir un peu de talent».

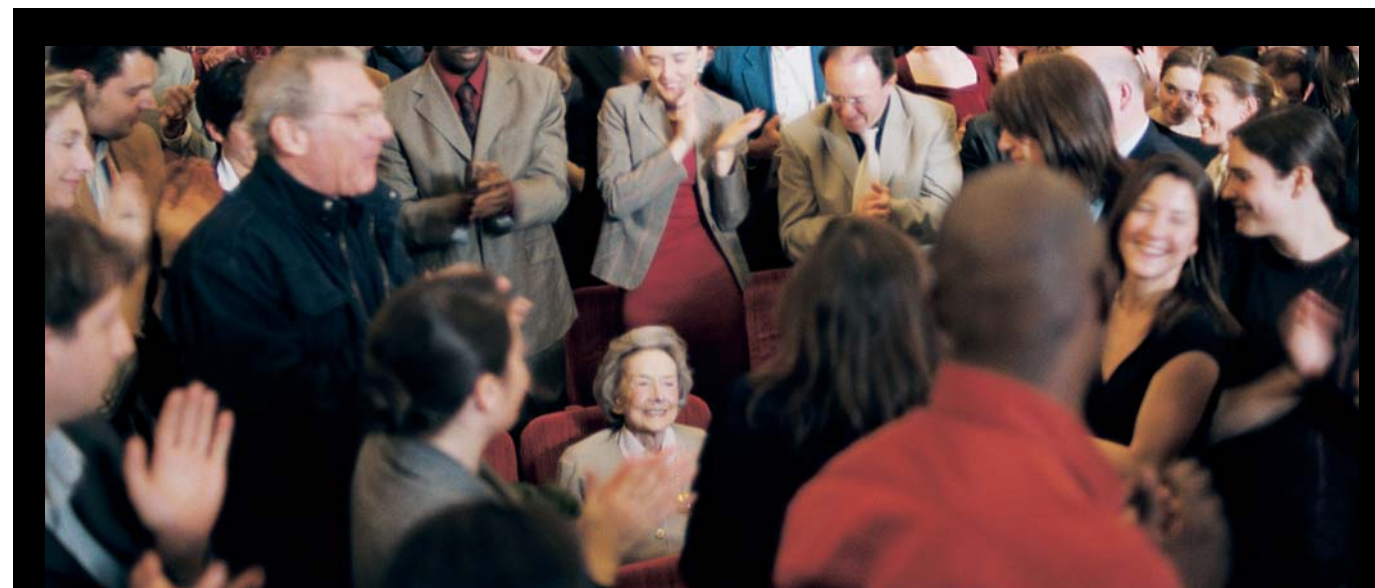
C'était une femme bonne.

Dans FAUTEUILS D'ORCHESTRE, on la voit peu mais je trouve qu'elle est très importante. Elle lance le film, le met sur une voie, et c'est la meilleure. Dès les cinq-six premières minutes, elle met la barre très haut, et grâce à elle, on est accrochés tout de suite. C'était déjà le cas lorsque Danièle a réuni tous les acteurs pour une répétition, une lecture entière du scénario, avant le tournage. Suzanne a commencé à dire les premières répliques du film. C'était juste du premier coup, impeccable. Après, quand venait notre tour de lire notre partition, il n'y avait pas le choix. Elle avait donné le ton : il fallait se mettre à son niveau !»

#### **Danièle Thompson :**

«Ce personnage, c'est tout le contraire de moi... Je le fais !» Voilà ce qu'elle m'a dit, deux heures après avoir reçu le scénario, l'ayant lu aussitôt ! Son personnage ouvre le film en évoquant cet univers de l'avenue Montaigne, qui fait beaucoup rêver. Elle confie à sa petite fille : «Comme je n'avais pas les moyens de vivre dans le luxe, j'ai décidé d'y travailler...». Je me suis souvent interrogée sur le décalage que pouvaient vivre des gens qui travaillent toute la journée dans un cadre luxueux et qui retournent le soir chez eux dans un cadre très modeste... Dans la même journée, ils vivent un aller-retour aux extrêmes.

Suzanne Flon était pour moi une incarnation de toutes les femmes. Elle n'avait pas besoin d'être glamour, c'était plus profond : c'était quelqu'un de vrai. Cela se ressentait dans sa voix, vive, espiègle, enthousiaste, qui me rappelait aussi ses magnifiques personnages sur scène, notamment dans les pièces de Loleh Bellon. Je suis heureuse que l'on voie encore une dernière fois, ses beaux yeux et son sourire dans FAUTEUILS D'ORCHESTRE.»



# FILMOGRAPHIE

## DANIÈLE THOMPSON

### RÉALISATRICE CINÉMA

- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE  
Scénario Danièle Thompson et Christopher Thompson
- 2002 DÉCALAGE HORAIRE  
Scénario Danièle Thompson et Christopher Thompson
- 1999 LA BÛCHE  
Scénario Danièle Thompson et Christopher Thompson  
César 2000 de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour Charlotte Gainsbourg  
Nomination Césars Meilleure Première Œuvre et Meilleur Scénario  
Prix du Meilleur Scénario aux Lumières de Paris

### AUTEUR CINÉMA

- 2003 LE COU DE LA GIRAFE de Safy Nebbou  
Scénario Safy Nebbou, Danièle Thompson et Agnès Yobrégat
- 2000 BELPHÉGOR, LE FANTÔME DU LOUVRE de Jean-Paul Salomé  
Scénario Jean-Paul Salomé, Danièle Thompson et Jérôme Tonnerre
- 1998 BELLE-MAMAN de Gabriel Aghion  
Scénario et dialogues avec Gabriel Aghion d'après un sujet de Jean-Marie Duprez
- 1997 PAPARAZZI de Alain Berberian  
Scénario avec Alain Berberian,  
adaptation et dialogues avec Jean-François Halin, Vincent Lindon, Patrick Timsit
- 1996 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau  
Co-auteur avec Patrice Chéreau  
Nomination César Meilleur Scénario
- 1993 LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau  
Scénario, adaptation et dialogues avec Patrice Chéreau
- 1992 LES MARMOTTES de Elie Chouraqui  
Scénario, adaptation et dialogues avec Elie Chouraqui

- 1991 LA NEIGE ET LE FEU de Claude Pinoteau  
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau
- 1988 VANILLE FRAISE de Gérard Oury  
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury  
L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau  
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau
- 1986 LÉVY ET GOLIATH de Gérard Oury  
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury
- 1985 MALADIE D'AMOUR de Jacques Deray  
Co-auteur et dialogues avec Andrzej Zulawski
- 1984 LA VENGEANCE DU SERPENT À PLUMES de Gérard Oury  
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury
- 1982 LA BOUM 2 de Claude Pinoteau  
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau  
L'AS DES AS de Gérard Oury  
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1980 LA BOUM de Claude Pinoteau  
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau
- 1979 LE COUP DU PARAPLUIE de Gérard Oury  
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury
- 1978 LA CARAPATE de Gérard Oury  
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1977 VA VOIR MAMAN, PAPA TRAVAILLE de François Leterrier  
Adaptation et dialogues, d'après le roman de Françoise Dorin
- 1975 COUSIN, COUSINE de Jean-Charles Tachella  
Co-adaptation avec Jean-Charles Tachella  
Nomination Oscar du Meilleur Scénario
- 1974 LES AVENTURES DE RABBI JACOB de Gérard Oury  
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1970 LA FOLIE DES GRANDEURS de Gérard Oury  
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1968 LE CERVEAU de Gérard Oury  
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1966 LA GRANDE VADROUILLE de Gérard Oury  
Co-auteur avec Gérard Oury





# FILMOGRAPHIE

## CÉCILE DE FRANCE

- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson  
QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier Gianoli
- 2004 LES POUPÉES RUSSES de Cédric KLAPISCH
- 2003 LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS de Frank CORACI  
LA CONFIANCE RÉGNE de Etienne CHATILIEZ  
HAUTE TENSION de Alexandre AJA  
MOI CÉSAR 10 ANS 1/2, 1M39 de Richard BERRY
- 2002 L'AUBERGE ESPAGNOLE de Cédric KLAPISCH  
César du Meilleur Espoir Féminin 2003  
A + POLLUX de Luc PAGES
- 2001 IRÈNE de Ivan CALBERAC
- 2000 PETITES JOIES LOINTAINES de Marco NICOLETTI  
L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION de Richard BERRY
- 1999 TOUTES LES NUITS de Eugène GREEN

# FILMOGRAPHIE

## VALÉRIE LEMERCIER

### ACTRICE CINÉMA

- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson  
PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemerancier
- 2001 VENDREDI SOIR de Claire Denis
- 1998 LE DERRIÈRE de Valérie Lemerancier
- 1996 QUADRILLE de Valérie Lemerancier
- 1995 SABRINA de Sydney Pollack
- 1993 LA CITÉ DE LA PEUR de Alain Berbérien  
CASQUE BLEU de Gérard Jugnot
- 1992 SEXES FAIBLES ! de Serge Meynard  
LES VISITEURS de Jean-Marie Poiré  
César du Meilleur Second Rôle Féminin
- 1991 LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves Robert
- 1990 L'OPÉRATION CORNED BEEF de Jean-Marie Poiré
- 1989 APRÈS APRÈS-DEMAIN de Gérard Frot-Coutaz  
MILOU EN MAI de Louis Malle

### RÉALISATRICE CINÉMA

- 2005 PALAIS ROYAL !
- 1998 LE DERRIÈRE
- 1996 QUADRILLE

# FILMOGRAPHIE

**ALBERT DUPONTEL**

## ACTEUR CINÉMA

- 2005 PRÉSIDENT de Lionel Delplanque  
FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson  
JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat
- 2004 ENFERMÉS DEHORS de Albert Dupontel
- 2003 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet  
LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief
- 2002 MONIQUE de Valérie Guignabodet  
IRRÉVERSIBLE de Gaspard Noé  
PETITES MISÈRES de Philippe Boon et Laurent Brandenbourger
- 2001 L'ORIGINE DU MONDE de Jérôme Enrico
- 2000 LES ACTEURS de Bertrand Blier
- 1999 DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE de Sarah Lévy  
LA MALADIE DE SACHS de Michel Deville  
LE CRÉATEUR de Albert Dupontel
- 1998 SERIAL LOVER de James Huth
- 1996 BERNIE de Albert Dupontel  
UN HÉROS TRÈS DISCRET de Jacques Audiard
- 1994 GIORGINO de Laurent Boutonnat  
CHACUN POUR TOI de Jean-Michel Ribes
- 1988 LA BANDE DES QUATRE de Jacques Rivette  
ENCORE de Paul Vecchiali

## RÉALISATEUR CINÉMA

- 2004 ENFERMÉS DEHORS
- 1999 LE CRÉATEUR
- 1996 BERNIE
- 1992 DÉSIRÉ (court métrage)



# FILMOGRAPHIE (SÉLECTIVE)

**CLAUDE BRASSEUR**

- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson  
LES PETITES VACANCES de Olivier Peyon  
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
- 2004 L'AMOUR AUX TROUSSES de Philippe de Chauveron  
CAMPING de Fabien Onteniente
- 2003 MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand
- 2002 CHOUCHOU de Merzak Allouache
- 2001 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera
- 1999 LES ACTEURS de Bertrand Blier  
LA DÉBANDADE de Claude Berri
- 1998 LA TAULE de Alain Robak  
LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE de Marcel Bluwal  
MARIAGES de Cristina Comencini
- 1996 L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Dominique Cabrera
- 1993 UN DEUX TROIS : SOLEIL de Bertrand Blier  
Prix Unicef et Prix de l'Académie Européenne  
du Cinéma et de la Télévision au festival de Venise 1993
- 1992 LE FIL DE L'HORIZON de Fernando Lopez  
Prix du Meilleur Acteur au Festival International du film d'Amiens 1993
- 1992 LE SOUPER de Edouard Molinaro
- 1991 LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves Robert
- 1990 SALE COMME UN ANGE de Catherine Breillat  
DANCING MACHINE de Gilles Behat
- 1988 L'UNION SACRÉE de Alexandre Arcady  
L'ORCHESTRE ROUGE de Jacques Rouffio  
RADIO CORBEAU de Yves Boisset
- 1987 GEORGE DANDIN de Roger Planchon
- 1986 DESCENTE AUX ENFERS de Francis Girod
- 1985 TAXI BOY de Alain Page  
LA GITANE de Philippe de Broca  
LES LOUPS ENTRE EUX de José Giovanni
- 1984 SOUVENIRS SOUVENIRS de Ariel Zeitoun
- 1983 DÉTECTIVE de Jean-Luc Godard  
PALACE de Alain Godard  
LE LÉOPARD de Jean-Claude Sussfeld  
SIGNE EXTÉRIEUR DE RICHESSE de Jacques Monnet  
LA CRIME de Philippe Labro
- 1982 LA BOUM II de Claude Pinoteau  
LÉGITIME VIOLENCE de Francis Leroy
- 1981 MAUPASSANT de Michel Drach  
L'OMBRE ROUGE de Jean-Louis Comoli  
JOSEPHA de Christopher Frank  
UNE AFFAIRE D'HOMMES de Nicolas Ribowsky
- 1980 LA BOUM de Claude Pinoteau  
UNE ROBE NOIRE POUR UN TUEUR de José Giovanni

# FILMOGRAPHIE

**DANI**

- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson
- 2003 LES CLEFS DE LA BAGNOLE de Laurent Baffie  
VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ de Jean-Marc Moutout  
LES LIONCEAUX de Claire Doyon
- 1999 PRINCESSES de Sylvie Verheyde
- 1998 À MORT LA MORT de Romain Goupil
- 1989 LA CROISADE DES ENFANTS de Serge Moati
- 1987 HISTOIRE DE FEMMES de Claude Chabrol
- 1984 LES SIRÈNES DE MINUIT de Philippe Lefevre
- 1983 LA ROBE À CERCEAU de Claire Denis
- 1981 MONSIEUR ADEL de Jacques Doillon
- 1976 L'AMOUR EN FUITE de François Truffaut
- 1975 LES CLAUDINES de Edouard Molinaro
- 1972 LA NUIT AMÉRICAINE de François Truffaut  
QUELQUES MESSIEURS TROP TRANQUILLES de Georges Lautner
- 1971 UN OFFICIER DE POLICE SANS IMPORTANCE de Jean Larriaga
- 1970 TUMUC HUMAC de Jean-Marie Perrier
- 1966 LES ENFANTS DU PALAIS de Jean-Marie Perrier



# FILMOGRAPHIE

**CHRISTOPHER THOMPSON**

## ACTEUR CINÉMA

- 2002 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson
- 2000 LA DÉFENSE LOUJINE de Marleen Gorisse  
SAN BERNARDO de Juan Potau
- 1999 LA BÛCHE de Danièle Thompson
- 1997 A LOS QUE AMAN de Isabel Coixet
- 1995 TOTAL ECLIPSE de Agnieszka Holland
- 1994 JEFFERSON À PARIS de James Ivory
- 1993 LES MARMOTTES de Elie Chouraqui
- 1993 DÉLIT MINEUR de Francis Girod
- 1991 L'ATLANTIDE de Bob Swaim
- 1990 ILS VONT TOUS BIEN de Giuseppe Tornatore
- 1989 LA RÉVOLUTION FRANÇAISE de Robert Enrico et Richard T. Heffron

## AUTEUR CINÉMA

- 2005 LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
- 2004 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson
- 2003 UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa
- 2002 DÉCALAGE HORAIRE de Danièle Thompson
- 1999 LA BÛCHE de Danièle Thompson



# FILMOGRAPHIE

**LAURA MORANTE**

- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson  
PETITES PEURS PARTAGÉES de Alain Resnais  
ADELMO TOMA DA ME de Carlo Virzì
- 2004 LISCIO de Claudio Antonioni  
NON AVER PAURA de Angelo Longoni
- 2003 NOTTE SENZA FINE de Elisabetta Sgarbi  
L'AMORE È ETERNO FINCHÈ DURA de Carlo Verdone
- 2002 SOUVIENS-TOI DE MOI de Gabriele Muccino  
UN VIAGGIO CHIAMATO AMORE de Michele Placido
- 2001 HÔTEL de Mike Figgis
- 2000 THE DANCER UPSTAIRS de John Malkovich  
LA FOLIE DES HOMMES de Renzo Martinelli
- 1999 LA CHAMBRE DU FILS de Nanni Moretti  
LIBERATE I PESCI de Cristina Comencini
- 1998 L'ANNIVERSARIO de Mario Orfini  
FILM de Laura Belli
- 1997 LO SGUARDO DELL' ALTRO de Vincente Aranda
- 1996 LA VIE SILENCIEUSE DE MARIANNA UCRIA
- 1995 FERIE D'AGOSTO de Paolo Virzì  
IO E IL RE de Lucio Gaudino
- 1993 FAUT PAS RIRE DU BONHEUR de Guillaume Nicloux
- 1992 JUSTE AVANT L'ORAGE de Bruno Herbilot  
LA VOIX de Pierre Granier-Deferre
- 1990 L'AMOUR EXTRÊME de Joaquim Leitao  
TRACCE DI VITA AMOROSA de Peter Del Monte
- 1989 TURNÈ de Gabriele Salvatores  
LA FEMME FARDÉE de José Pinheiro

# FILMOGRAPHIE

**NICOLA PIOVANI**

- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson  
LE TIGRE ET LA NEIGE de Roberto Benigni
- 2004 L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret
- 2003 LUISA SAN FELICE de Paolo et Vittorio Taviani
- 2002 PINOCCHIO de Roberto Benigni
- 2001 LA CHAMBRE DU FILS de Nanni Moretti  
RÉSURRECTION de Paolo et Vittorio Taviani
- 1998 TU RIDI de Paolo et Vittorio Taviani
- 1997 LA VIE EST BELLE de Roberto Benigni  
Oscar de la Meilleure Musique
- 1993 FIORILE de Paolo et Vittorio Taviani
- 1990 LE SOLEIL MÊME LA NUIT de Paolo et Vittorio Taviani
- 1989 LA VOIX DE LA LUNE de Federico Fellini
- 1987 INTERVISTA de Federico Fellini  
GOOD MORNING BABYLONE de Paolo et Vittorio Taviani
- 1986 GINGER ET FRED de Federico Fellini
- 1984 KAOS de Paolo et Vittorio Taviani
- 1982 LA NUIT DE SAN LORENZO de Paolo et Vittorio Taviani



# LISTE

## ARTISTIQUE

Jessica	Cécile de France
Catherine Versen	Valérie Lemerrier
Jean-François Lefort	Albert Dupontel
Valentine	Laura Morante
Jacques Grumberg	Claude Brasseur
Frédéric Grumberg	Christopher Thompson
Claudie	Dani
Valérie	Annelise Hesme
Marcel	François Rollin
Daniel Bercoff	Daniel Benoin
Magali Garrel	Françoise Lépine
Pascal	Guillaume Gallienne
Grégoire	Christian Hecq
Margot	Julia Molkhou
Madame Roux	Suzanne Flon
Félix	Michel Vuillermoz
Serge	Laurent Mouton
Werner	Werner
Claude Mercier	Marc Roufiol
Simon de Pury	Simon de Pury
La Dame Pipi	Michèle Brousse
Eve Ruggieri	Eve Ruggieri
Maquilleuse	Susana Poveda
Journaliste	Kaori Tsuji
Interprète	Franck Amiack
Chauffeur Taxi 1	Ahcene Nini
L'habilleuse	Caroline Morin
Le chef d'orchestre	Laurent Petitgirard
Régisseur	Thierry Metaireau
Rachida	Sabrina Ouazani
Réceptionniste	Frantz Morel
Vendeuse Ungaro	Sigolène Vinson
La mère de Catherine	Martine Erhel
Ingénieur du son	Ludovic Meacci
Serveur Bar Piazza	Antoine Nembrini



# LISTE

## TECHNIQUE

Producteur délégué	Christine Gozlan (Thelma Films)
Réalisatrice	Danièle Thompson
Scénaristes	Danièle Thompson & Christopher Thompson
Chef opérateur	Jean-Marc Fabre
1 <sup>er</sup> assistant	Denis Bergonhe
Son	Michel Kharat
Mixeur	Vincent Arnardi
Musique	Nicola Piovani
Conseiller technique et artistique pour la musique classique	François-René Duchâble
Coordination musicale	Valérie Lindon (RéFlexe Music)
Chef décoratrice	Michèle Abbe
Créatrice de costumes	Catherine Leterrier
Monteuse	Sylvie Landra
Scripte	Carole Fevre
Directeur de production	Olivier Helie
Directeur de casting	Stéphane Foenkinos
Régisseur général	François Menny

La chanson du générique de fin,  
"Je reviens te chercher"  
est interprétée par CALI

Bande Originale du Film disponible chez Virgin Music

Photos	Emilie de la Hosseraye P/o Thelma Films Jeannick Gravelines P/o H&K (Monique Kouznetzoff)
Coproducteurs	StudioCanal - TF1 Films Production - Radis Films Production
Avec la participation de	Canal + - CinéCinéma et le soutien de la Région Ile de France © Thelma Films - StudioCanal - TF1 Films Production - Radis Films Production

# NOTES